

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LUCIEN LATHION : **Chateaubriand et Goethe en Valais** ¹

Poursuivant avec minutie et intelligence ses recherches sur les voyageurs illustres qui traversèrent le Valais, et particulièrement sur les écrivains, M. Lucien Lathion vient de nous donner un nouveau témoignage de son érudition souriante. Il a suivi pas à pas Chateaubriand et Goethe sur les routes de notre pays ; il nous conte, dans une langue légère, les péripéties de leurs voyages.

A l'inverse du livre, procédons par ordre chronologique. Goethe vint en Suisse une première fois en 1775. Il ne toucha le Valais qu'en son extrême pointe de la Furka. Quatre ans plus tard, en revanche, en compagnie du duc de Weimar, il pérégrina dans le Jura, rendit visite à de Saussure, à Genève, gagna Chamonix et pénétra chez nous par le col de Balme. De Martigny, où il prit, selon l'usage, un bain de pieds dans du vin rouge, il se rendit à St-Maurice, rentra de nuit à son point de départ, non sans admirer la cascade si laidement nommée, se dirigea le lendemain vers Sion et les bains de Loèche, sortit enfin des dixains par la Fourche. Cette traversée de la plaine du Rhône nous valut la lettre célèbre à Mme de Stein. On la connaît, on en tire gloire : ... *L'aspect de cette vallée souverainement belle éveillait de bonnes et joyeuses pensées...* Les voyageurs du XIX^e siècle ne furent pas tous aussi enthousiastes.

M. Lathion nous apprend, en chemin, mille détails sur les voyages de l'époque, sur les auberges, les relais, les coutumes et les mœurs qui n'avaient pas beaucoup changé depuis le moyen âge. Quel guide parfait et sûr ! Jamais sa science ne se fait pesante. Que Goethe eût été heureux dans la compagnie d'un tel cicerone !

¹ Editions des Treize étoiles, Sierre.

Mais le morceau capital de ce livre est consacré à Chateaubriand. C'est en cette étude fouillée que M. Lathion donne sa mesure d'historien. On sait que, il y a quelques années déjà, notre chercheur publiait une plaquette sur le sujet. Depuis lors, un voyage à Paris, des découvertes à la Bibliothèque nationale, lui permirent de tirer au clair certains détails restés dans l'ombre. Aujourd'hui, nous sommes en possession d'une œuvre à laquelle il ne reste, semble-t-il, rien à ajouter.

Il n'y a rien à reprendre non plus dans ces pages captivantes et denses. Les documents les plus authentiques, dont une lettre inédite du grand écrivain au président du Conseil de la ville de Sion, étayent le récit des relations nombreuses et variées que l'auteur d'*Attala* (Augustini dixit), entretint avec la République du Valais. On ne lit pas sans le plus vif intérêt la relation de l'« ambassade manquée » (Pierre Grellet), puis, par la suite, le récit des quatre voyages que Chateaubriand fit tout de même chez nous.

Nommé, en 1803, chargé d'affaires à Sion, c'est sans grande joie que René s'apprête à prendre possession de son poste. « ... Il est vrai que je vais dans un trou horrible, et que je n'y vais que pour quelques mois, du moins je l'espère... », écrit-il à son ami, le poète Chênédollé. L'assassinat du duc d'Enghien, la crainte aussi, peut-être, de vivre en tête-à-tête avec Madame de Chateaubriand lui firent renoncer, à la dernière minute, à sa carrière diplomatique. Nous y avons perdu, n'en doutons pas, des pages qui feraient notre orgueil.

Chemin faisant, M. Lathion nous conte maintes anecdotes piquantes ; il n'est pas défendu d'en rire. Puis viennent les vrais voyages, avec toujours, en touches sûres, le portrait de celui qui traînait sa mélancolie de départ en départ.

Sil est vrai que nous avons à regretter le livre que *Chateau Briand* (Augustini semper dixit), n'a pas écrit sur le Valais, nous pouvons au moins lui être reconnaissant d'avoir, bien involontairement du reste, suscité cette étude solide et charmante. Ajoutons que le livre est édité avec goût par M. W. Schoechli, à Sierre.

M. Z.

ANDRÉ ROCH : **La Haute Route**

Nous avons déjà signalé au public valaisan la belle collection des « Merveilles de la Suisse », que l'éditeur Jean Marguerat, à Lausanne, nous a fait la gracieuseté d'inaugurer par le volume sur « Le Valais », introduit par Maurice Zermatten. Cette collection est destinée à nous faire découvrir les « pays suisses », présentés par une plume on ne peut plus autorisée, et vus par l'œil miraculeux de la « caméra » moderne, dont les ressources sont admirables. La photographie, maniée par de véritables artistes, qui savent voir, saisir l'essentiel sous l'angle et dans la lumière les plus favorables, « révéler » en quelque sorte, au delà des apparences extérieures, le sens et l'esprit des objets fixés par l'image, a renouvelé l'édition documentaire. Toute une série de collections illustrées par la photographie connaissent actuellement un succès qui ne se dément pas. Les hommes restent, au fond, de grands enfants, qui continuent à raffoler des livres d'images.

Au « Valais » de Maurice Zermatten et Benedikt Rast, photographe excellent, ont succédé le « Genève » présenté par la plume élégante et sensible de M. Paul Chaponnière et vu par B. Rast encore, et le « Pays de Vaud » dont C.-F. Ramuz nous révèle, en même temps que la richesse et l'unité, une force et une diversité que nous ne connaissions pas toujours ; les photographies de Maurice Blanc fixent, pour la joie de l'œil, les aspects et les perspectives que Ramuz ouvre puissamment dans l'esprit. Et voici le nouveau venu : « *La Haute Route* » (Chamonix-Saas-Fee-Zermatt), qui intéressera particulièrement les Valaisans et enchantera tous les amis de la montagne. C'est ici leur domaine éblouissant, exploré, avec une parfaite compétence, par M. André Roch.

Cette « haute route » rocheuse et glacée, qui conduit l'alpiniste enivré du Mont Blanc et de sa prodigieuse chaîne d'Aiguilles voisines, par le Combin, les cataractes et les séracs de Chanrion, le Pleureur, le Mont Blanc de Seillon, la Dent Blanche et la Dent d'Hérens, jusqu'aux Mischabel, au Mont Rose et au Cervin, André Roch la connaît à fond. Il l'a « faite », skis ou crampons aux pieds, et il en parle avec cette amitié, cette foi, cette simplicité qui se moquent de l'éloquence et qui font la véritable éloquence : celle de l'homme plein de son sujet et dont la bouche parle, sans artifice, de l'abondance du cœur. N'a-t-il pas, cet été encore, avec deux camarades genevois, réussi la première ascension de la Dent Blanche par le grand couloir de la face ouest, qui avait été fatal, en 1899, à la cordée de l'Anglais Jones ? On imagine le profit qu'il peut y avoir à suivre sur les hauts itinéraires un tel montagnard. Vous ferez en sa compagnie, mais confortablement installé dans votre fauteuil, le plus merveilleux voyage, grâce aux 77 photographies originales qu'il fait passer sous vos yeux. Elles sont d'une pureté, d'une beauté et d'une grandeur pour ainsi dire religieuses, et dignes en tous points de leur objet. Certains panoramas en double page, où jouent le soleil, les brouillards et les nuées, la neige et les glaces, le roc et le cristal, sont d'une splendeur sans égale et font, mieux que les mots les plus savants, comprendre et partager la passion de la montagne, c'est-à-dire de la solitude de l'homme (si faible, mais indomptable et dominant cette immensité et ses pièges), et de la présence de Dieu. On ne se lasse pas d'admirer la « haute route » en enfilade, vue du Mont Blanc, les Mischabel vus du Weisshorn, et tous nos « 4000 » familiers vus du Pigne d'Arolla. Ce livre, qui nous apporte, du fond des espaces illimités, un grand souffle d'air pur, une impression d'immense liberté, nous le reprendrons souvent pour le contempler, avec les mêmes yeux et la même « âme » dont nous contemplions, aux beaux jours d'été trop tôt révolus, du sommet de la Luette, ce monde immobile et grandiose, cœur altier et candide de notre pays, qui donne à notre peuple sa grandeur silencieuse, et qui défie toute conquête autre que celle de l'amour.

C.-F. RAMUZ : Vues sur le Valais

Comme Ramuz s'était fait le héraut du Pays de Vaud pour l'éditeur Marguerat, il s'est fait celui du Pays valaisan pour la collection des Editions Urs Graf, à Bâle, consacrée à « l'Héritage suisse ». Celles-ci, après avoir publié un « Tessin » de Titus Burckhardt, nous offrent, dans une présentation de grande classe aussi, un « Valais » vu et décrit par Ramuz avec cette minutie puissante, cette sorte de lenteur terrienne mêlée de grandeur biblique, cette aptitude d'aigle à saisir d'un sommet les lignes essentielles tout en découvrant le détail le plus humble, cette force de synthèse enfin dont il a le secret. Des photographies, elles aussi étonnantes de vérité, d'une poésie sauvage ou douce — comme ces images, réellement inoubliables, de la vallée du Rhône à différentes parties de son cours, ou de Sion parmi ses vignes et ses vergers, souriant sous ses rochers fauves et son clair ciel pommelé, — jalonnent le texte, qu'elles illustrent et prolongent. C'est bien notre pays dans sa vérité. On sait du reste quel amour lui porte Ramuz, qui en fut le premier grand et authentique romancier, quelle connaissance profonde et quelle compréhension il en révèle. Il pouvait certes nous en parler à bon escient. Il paie à ce pays une dette d'honneur ; il lui rend avec respect, en grand honnête homme et très probe artiste, ce qu'il en a reçu.

L'ouvrage a paru également dans une version allemande de Titus Burckhardt, « Wallis », qui contribuera beaucoup à sa diffusion chez nos Confédérés, et que nous recommandons particulièrement à nos compatriotes haut-valaisans.

PAUL BUDRY : Val d'Hérens

Puisque nous étions arrêtés, il y a un instant, devant les cimes qui couronnent le Val d'Hérens, ne laissons pas passer ce petit volume, cueilli à l'étalage rustique des Haudères, et paru cet été dans la collection des « Coutumes et pays de la Suisse », aux Editions de La Baconnière, à Neuchâtel. Nous avons également signalé cette collection à nos lecteurs lorsqu'elle s'ouvrit — à tout seigneur, tout honneur encore — par une brochure sur *Sion*, due à MM. Paul Budry et Paul de Rivaz, et qui fut suivie d'autres sur le Haut-Valais et sur Sierre.

La formule de cette collection, dirigée par M. Paul Budry, est fort séduisante. Ici encore, le texte — français et allemand — et la photographie alternent, se juxtaposent et se complètent pour nous donner la physionomie d'un pays, d'une ville ou d'une région, avec ses mœurs, ses types et ses trésors d'art, mais d'une manière plus populaire, dans une sorte de petit guide portatif, avec lequel on a plaisir à voyager. C'est le frère mineur des collections plus volumineuses que nous avons nommées. Il a son utilité et son mérite, lui aussi, et l'on ne saurait s'en passer. C'est un peu la personne du pays rencontrée sur la route, le curé, le notaire ou l'instituteur, qui aime à vous parler de son village ou de sa vallée, et avec lequel on gagne à faire « un bout de chemin » en devisant familièrement. Car autre chose est de voir un pays en voyageur ami, et autre chose de le faire voir en guide, autre chose de le découvrir et autre chose de le révéler.

Nous ne voyons à ce petit volume qu'un défaut. C'est que précisément il n'a pas tout à fait l'« accent », il ne parle pas tout à fait la langue que nous attendions. C'est que précisément ce n'est pas un « enfant du pays », ne faisant qu'un avec lui et ayant grandi dans sa connaissance, qui nous sert de compagnon. Entendons-nous bien. J'ai le plus grand respect pour le talent, si dru, si savoureux, si généreux, de M. Paul Budry. Je sais qu'il est grand voyageur, subtil observateur, grand amateur des choses (et des « bonnes choses ») valaisannes, et j'ai le goût le plus vif pour tout ce qu'il écrit. Sa personne et son talent sont hors de cause. Mais que diable ! à quoi pense l'éditeur ? Si quelqu'un pouvait et *devait* nous parler du Val d'Hérens, n'était-ce pas Maurice Zermatten, fils authentique de la haute paroisse-mère de St-Martin et, me semble-t-il, capable de tenir honnêtement une plume, par surcroît ? Est-ce à lui qu'on trouvera bon de demander le volume qui sera consacré à La Côte, Lutry ou Saint-Saphorin ?

PROF. KARL MEULI : **Schweizer Masken**

Les masques valaisans du Lötschental (les « Tschäggete ») sont célèbres. Ils nous montrent bien la diversité et la richesse étonnantes de nos vallées. Qu'on est loin ici de La Sage, respirant gaiement sur son rocher ! L'exposition des « Masques dans le monde », qu'on peut admirer actuellement au Musée d'ethnographie de Genève, montre un nombre important de masques du Lötschental, et souvent fort beaux (c'est une façon de dire !), d'un caractère horripilant ou grotesque remarquable, et qui ont été remarqués. (Il est surprenant de voir la parenté de certains d'entre eux avec des masques venus de l'autre bout du monde, du Groenland. Correspondance mystérieuse des inspirations de l'âme populaire.)

A cette occasion, nous ne saurions manquer de consulter un très beau livre de M. Karl Meuli, professeur à Bâle et ancien président de la Société suisse des traditions populaires, « *Schweizer Masken* », paru aux Editions Atlantis, à Zurich. Un important chapitre en est consacré, comme il convient, aux masques du Lötschental, qui revivent et défilent en ricanant devant nous, grâce à l'introduction et à la description du savant professeur bâlois, auquel rien de ce qui touche à l'art populaire n'est étranger, et grâce à la présentation d'une quinzaine de masques particulièrement bien choisis et reproduits : Visages, dans la grimace ou le sourire, plus étranges les uns que les autres. Témoins muets et pourtant révélateurs, et qui nous rappellent qu'il y a vraiment plus de choses dans le monde, et plus profondes, que nous en voyons ou que nous le croyons.

PIERRE COURTHION ET PAUL MONNIER : **Notre ami le Vin**

En ouvrant ce livre, nous passons d'un seul coup au domaine de la lumière, de la vie au grand air et de la joie, avec ses couleurs et ses échos de « cuivre et bronze », comme dit le poète, du côté de Fully, de Saillon, de Vétroz, d'Uvrier, de tout ce pays des « vignes qui bougent ». Avec un plaisir qui nous vient de loin, nous humons les parfums, nous caressons du regard les coteaux familiers : « La petite ville sent le vin nouveau, le bois des tonneaux neufs. Regarde ! Le pays baigne dans le vin... Déjà l'air rafraîchi vous passe sur les lèvres un arrière-goût de vendanges ».

Il faut féliciter la « Fédération valaisanne des producteurs de vins » qui, nouveau Mécène, a eu l'idée de ce livre magnifique et en a assuré la réalisation.

Elle s'est adressée dans cette intention à deux artistes de chez nous dont la réputation est consacrée déjà, et bien en dehors de chez nous, par des œuvres de premier plan : l'écrivain et critique d'art Pierre Courthion, et le peintre Paul Monnier. De leur collaboration est sortie une œuvre chaude et dorée comme le pain, du temps que le boulanger pétrissait encore sa fleur de farine dans nos ruelles, ou mieux une œuvre amoureusement mûrie sur le cep, et qui a l'éclat chaleureux et la sourde violence du vin qu'elle célèbre. Comme on l'a relevé, ces deux artistes se complètent si heureusement que Paul Monnier voit et dessine en poète, tandis que Pierre Courthion (le biographe des Delacroix, Matisse et tant d'autres) écrit en peintre : « Je prends sur ma palette les tons préparés pour fleurir de frais ma vision : jaunes safranés qui tiennent bien au soleil, rouges de cinabre rendus solides par l'usure, bleus frottés de terre. Et je cherche à peindre, transposés, les clairs des roches, la transparence des regards dans l'ombre des chairs brunes, la grappe serrée et bleue d'un chignon derrière une chevelure lissée à l'espagnole... »

Quant aux illustrations de Paul Monnier, voyez sa maison dans les vignes désertes, qui a toute la nostalgie du bonheur et des rires passés, et vous fait ressouvenir du poème désolé de « La vigne et la maison ». Voyez la page tourbillonnante de rayons et de guêpes sur la grappe d'or, et qui vous fait irrésistiblement murmurer le : « Que crains-tu de la guêpe ivre de son vol fou ? » Voyez ces autres planches où l'on se prend à songer à l'obscur et tragique incantation : « Un soir, l'âme du vin chantait dans les bouteilles ». ... Au total, une fusion comme celle du bouquet et de la couleur dans l'arvine ou dans la dôle. Un très beau poème pictural et poème en prose, où deux parfaits artistes, avec toute leur foi, tout leur amour et toute leur connaissance du Valais, font entendre le rythme secret du cœur du Pays aux tours rondes, aux châteaux carrés sur les collines. Il semble qu'ils aient détaché et qu'ils nous tendent, au premier frisson de l'automne, « la feuille recroquevillée du pays avec le givre de ses neiges, les nervures de ses vallées, le fleuve enfin, dans l'écartement de la plaine, comme un jus scintillant pressé par le glacier, et dont les ruisseaux se rassemblent avant de bondir dans la cuve ».

L'imprimeur A. Kundig, à Genève, dans l'atelier duquel ont été composés et tirés, sur un luxueux papier et avec des soins impeccables, le texte et les illustrations de cet ouvrage somptueux, a su donner à ce chant, à ce pays, à ces « producteurs de vin » obscurs, à l'initiative qui les glorifie, un cadre digne d'eux et de ce qu'avaient rêvé les promoteurs de cette entreprise.

Jn. Gn.